

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0981776593 OU  
0616804541

## Nouvelles

Pâques a été célébrée en Suisse. Le Samedi saint, ont été baptisés : Joseph, sa mère Agnès, et sa grand-mère Marie.

(Voir page 10.)

Depuis lors, j'ai poursuivi mon voyage et je viens enfin de rentrer au foyer.

Je me dépêche de terminer ce bulletin.

Je souhaite à tous une sainte Pentecôte et la sanctification par l'Esprit saint.

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## SOMMAIRE

- ★ Homélie pour la Pâque
- ★ Saint et Juste Syméon
- ★ Lundi de la semaine de la Passion
- ★ Les royaumes terrestres tombent par iniquité et manque de foi
- ★ Les épreuves dans la vie
- ★ Une image de l'importance du mouvement des Collyvades
- ★ Premier concile œcuménique de Nicée
- ★ Miracle de saint Jean le Russe
- ★ Homélie pour Pentecôte

L'anachorète plein de ferveur pénètre dans les secrets jugements du Seigneur; mais il ne reçoit cette faveur éminente qu'après avoir combattu et vaincu mille tentations diverses, triomphé des démons dans un très grand nombre de combats, chassé loin de lui tout trouble et toute agitation, et nous pourrions ajouter après avoir été comme mondé et accablé sous le poids de ces terribles épreuves. C'est, si je ne me trompe, ce que le grand apôtre Paul nous montre lui-même par son exemple. En effet aurait-il jamais connu les secrets ineffables qui lui furent révélés, si auparavant il n'avait été transporté dans le ciel, comme dans un lieu d'un repos parfait ? (cf. II Cor 12,4).

Saint Jean Climaque (échelle sainte 27,27)

## HOMELIE POUR LA PÂQUE

SAINT MAXIME DE TURIN

*Le jour qui n'a pas de nuit*

Par la résurrection du Christ, les enfers s'ouvrent, par les nouveaux membres de l'Église, la terre est renouvelée, et le ciel est ouvert par le saint Esprit. Car les enfers en s'ouvrant laissent sortir les morts, la terre renouvelée fait germer ceux qui ressuscitent, le ciel ouvert accueille ceux qui y montent.

Enfin le malfaiteur monte au paradis, les corps des saints entrent dans la cité sainte, les morts reviennent à la vie; à la résurrection du Christ, tous les éléments sont comme transfigurés.

Les enfers font remonter ceux qu'ils détenaient, la terre envoie au ciel ceux qu'elle avait ensevelis, le ciel présente au Seigneur ceux qu'il accueille; par une seule et même action la passion du Sauveur fait remonter des abîmes, élève au-dessus de la terre, fait trouver place dans les hauteurs.

Car la résurrection du Christ est vie pour les morts, pardon pour les pécheurs, gloire pour les saints. Le saint Prophète invite toutes les créatures à fêter la résurrection du Christ, car il dit qu'il faut exulter et se réjouir en ce jour que le Seigneur a fait.

La lumière du Christ est un jour qui n'a pas de nuit, un jour qui n'a pas de fin. Que le Christ soit lui-même ce jour, l'Apôtre nous le dit : La nuit est partie, le jour est arrivé. La nuit est partie, dit-il, donc elle ne viendra plus; comprenez-le : lorsque survient la lumière du Christ, elle dissipe les ténèbres du démon, et elle n'est pas suivie par la nuit du péché; elle chasse par sa splendeur permanente l'obscurité présente, elle arrête la progression sournoise du péché.

C'est le Fils en personne qui est le jour, car le Père qui est aussi le jour lui dévoile son mystère. Je dis bien : il est le jour, lui qui a dit par la bouche de Salomon : J'ai fait se lever dans le ciel la lumière sans déclin.

De même que la nuit ne succède jamais à ce jour céleste, de même les ténèbres du péché ne succèdent pas à la justice du Christ. C'est pour toujours que la lumière céleste resplendit, éclaire et brille, et aucune obscurité ne peut l'emprisonner. De même, c'est pour toujours que la lumière du Christ étincelle, rayonne, illumine, et ne peut être arrêtée par aucune obscurité des péchés, ce qui fait dire à saint Jean : La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Donc, mes frères, nous devons tous exulter en ce saint jour. Que personne ne se soustraie à la joie commune parce qu'il a conscience de ses péchés, que personne ne soit écarté des prières communes par le fardeau de ses fautes ! En un tel jour, même le pécheur ne doit pas désespérer du pardon ; c'est en effet un grand privilège. Si un malfaiteur a obtenu le paradis, pourquoi le chrétien n'obtiendrait-il pas le pardon ?

En vérité les saints ont un menu splendide, puisque, dans l'homme intérieur, ils jouissent des mets divins et spirituels.

saint Hypatios de Rufiniana

## QUESTION :

Le rasage et la taille de la barbe (et moustache) sont-ils des péchés ?

## RÉPONSE :

L'AT est pédagogique. Le Christ dit bien : «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.» (Mt 5,17) Nous ne fêtons plus Pâque comme les juifs, car notre Pâque est le Christ ressuscité. Nous n'immolons plus des animaux etc. D'ailleurs, même dans le NT il y a des progrès à faire et à dépasser certaines choses, au fur et à mesure qu'on avance spirituellement. Saint Antoine le Grand dit bien : «Je ne crains plus Dieu, je l'aime.» La crainte est le signe de l'esclave ou du serviteur, et l'amour le propre du fils.

Toi aussi, ta mère ne te mets plus un bavoir pour manger mais une serviette, comme tu as grandi.

Pour la barbe : Autrefois les chrétiens portaient la barbe. Sous l'occupation turque la barbe fut interdite en Grèce, et seule la moustache fut permise. En Russie le tzar voulut faire comme en occident et imposa une taxe sur la barbe pour y arriver. (L'impôt russe sur la barbe a été créé par le tsar Pierre le Grand en 1704. Déjà, par oukase du 9 août 1699, Pierre le Grand avait strictement interdit le port de la barbe; devant la fronde que souleva sa décision, il consentit à revenir partiellement sur son interdiction, moyennant paiement d'une taxe par ceux qui souhaitaient conserver leur barbe. Pierre publia un rectificatif, dispensant les religieux de l'oukase et donc de la taxe.)

Idéalement un chrétien porte la barbe, qu'il peut tailler. C'est un signe de virilité. Chez les clergés et moines c'est un signe de consécration. Il ne faut pas que le fer touche leur tête, un peu comme les Récabites dans Jeremie chap. 35.

Dans Juges 16,17 Samson dit : «Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme.»

Le canon 96 du 6ème concile œcuménique parle plutôt de la vanité qu'il faut éviter : «Donc ceux qui pour la ruine des âmes arrangent leur chevelure et l'ordonnent en tresses savantes, etc».



a. Cassien

Paroles adressées à saint Pacôme par le Seigneur : «la racine de ta semence ne disparaîtra jamais, et ta race sera conservée sur terre jusqu'à la consommation du monde. Le petit nombre de ceux qui seront sauvés à cette époque-là des abondantes ténèbres, aura une conduite plus élevée en perfection que ne l'ont ceux de maintenant. Car maintenant tu leur es comme une lumière devant les yeux, et ils se conduisent excellemment, appuyés qu'ils sont sur ta lumière. Ceux qui les suivront, qui seront sur une terre sombre, si par une bonne volonté et une pensée efficace, et sans que personne les conduise, ils courent à la vérité et s'approchent des ténèbres vers la certitude, en vérité je vous le dis, ils seront délivrés avec ceux qui ont maintenant une conduite éminente et exempte de reproche, et seront jugés dignes du même salut.»

## LUNDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Aujourd'hui, nous commémorons, comme chaque année, le saint patriarche Joseph qu'on appelle *au-beau-visage* ou *le tout-bon*. Il est l'image du Christ qui va à sa passion. Joseph fut jaloué et haï par ses frères tel le Christ le fut par les juifs.

Il fut vendu comme esclave. « Ils vendirent Joseph pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites. » (Gen 37,28) Il aurait pu se libérer, en disant qu'il est leur frère, mais par son humilité il s'est tu. De même le Sauveur aurait pu éviter la crucifixion par sa puissance. « Il a été opprimé et affligé, et il n'a pas ouvert sa bouche. Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent; et il n'a pas ouvert sa bouche. » (Is 53,7) Paroles que le prêtre dit lors de chaque prothèse (préparation des saints dons).

« Ils dépouillèrent Joseph de sa tunique, de la tunique bigarrée qui était sur lui. » (Gen 37,23) Ainsi le Messie fut dépouillé de sa tunique : « Les soldats donc, quand ils eurent crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce depuis le haut jusqu'en bas. » (Jn 19,23)

En Egypte, Joseph fut injustement mis en prison : « le seigneur de Joseph le prit, et le mit dans la tour, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés. » (Gen 39,20) Egalement Jésus fut enfermé dans le prétoire : « Ils mènent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire ». (Jn 18,28)

Le patriarche pardonna à ses frères, quand ils venaient en Egypte pour acheter du blé. « Ne soyez pas attristés, et ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'avez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » (Gen 45,3) L'Apôtre dit, concernant les juifs endurcis : « c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit, Le libérateur viendra de Sion; il détournera de Jacob l'impiété. » (Rom 11,25-26)

Voici quelques aspects de la préfiguration et de la ressemblance du patriarche par rapport au Seigneur, qui va à sa passion afin de nous sauver.

A. Cassien

Si le soleil répand ses rayons bienfaisants sur toutes les créatures, la vaine gloire verse son poison sur toutes les bonnes œuvres. Suis-je en train de jeûner ? Je suis rempli de vanité.

Ai-je rompu mon jeûne pour le dérober à la connaissance de mes frères ? Je me flatte intérieurement de ma rare prudence. Me voit-on avec des habits propres et beaux ? J'en suis vain et glorieux. Mais si je les quitte pour en prendre de vils et méprisables ? Je m'en glorifie en moi-même: mes paroles et mon silence me font également tomber dans les pièges de l'amour-propre. C'est ainsi qu'on peut justement comparer la vaine gloire à une chausse-trape qui, de quelque côté qu'elle tombe, lorsqu'on la jette, présente toujours une pointe pour percer les pieds des ennemis.

Saint Jean Climaque (échelle sainte 28,5)

## Saint et Juste Syméon le Théodoque ("celui qui a reçu Dieu")



Selon une tradition rapportée par d'anciens chroniqueurs, le juste et saint vieillard Syméon, originaire d'Egypte, aurait été choisi, au temps du pharaon Ptolémée Philadelphe (285-246 avant J.C.), parmi les soixante-dix sages hébreux qu'on avait chargé de la traduction en grec de la Bible hébraïque, pour traduire le livre du prophète Isaïe. Lorsqu'il parvint au fameux passage où le prophète annonce la naissance virgine du Christ, en disant : «Voici, la Vierge est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel» (Is 7,14), tout embarrassé, il prit un canif pour gratter le mot vierge et le remplacer par celui de jeune femme. Mais à ce moment un ange de Dieu lui apparut et l'empêcha de modifier le texte sacré, en lui expliquant que ce qui lui semblait impossible était en fait une prophétie sur la venue en ce monde du Fils de Dieu et, pour confirmer ses dires, il lui promit qu'il ne verrait pas la mort tant qu'il n'aurait pas vu et touché le Messie né

de la Vierge. Lorsqu'après de très longues années le Christ fut amené par la très sainte Mère de Dieu dans le Temple de Jérusalem, l'Esprit de Dieu révéla au vieillard Syméon que le temps de la réalisation de la promesse était arrivé. Il accourut au Temple et, prenant l'Enfant dans ses bras, il put dire à Dieu de tout son cœur : «Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller selon ta parole, en paix, car mes yeux ont vu ton salut ...» (Luc 2,29). Effectivement, il s'endormit en paix, quelques jours plus tard. Ses reliques étaient vénérées à Constantinople, dans l'église Saint-Jacques, construite au temps de l'empereur Justin.

Aucune passion vraiment détestée par nous, et dont la peur ne quitte ni le cœur ni la pensée, même s'il lui arrive de vaincre le lutteur ou de le blesser par l'un de ses coups, quelle qu'en soit la qualité ou la nature, ne lui sera jamais comptée comme péché, alors qu'il continue à la détester, car Dieu est équitable. En effet, le repentir de son âme accompagne sans aucun retard la trace de la blessure, et celui-ci est un remède tellement puissant qu'aucune plaie ne peut subsister devant lui. Qu'il déteste vraiment cette passion peut se voir au trouble et à la souffrance qui envahissent ses membres à son seul souvenir.

saint Isaac le Syrien

## Les royaumes terrestres tombent par iniquité et manque de foi

saint Jean de Kronstadt

... Non, tous les royaumes et empires terrestres vacillent et tremblent, car ils ont abandonné la foi véritable. Et des empires et des villes qui existaient déjà avant le Christ et qui continuèrent à exister après Lui, devinrent la honte de la terre à cause de leur iniquité et de leur absence de foi. Et au plus longtemps existe ce monde adultère et pécheur, à l'iniquité florissante, au plus il ira en s'affaiblissant, se délabrant, vacillant tant et si bien qu'à la fin du monde, il ne sera plus qu'un cadavre puant à la tête fumante, qui se décomposera dans la dernière effroyable fournaise mondiale, car la terre et tout ce qui s'y tient brûleront, selon l'Apôtre, et nous espérons en un nouveau ciel et une nouvelle terre, conformément à la promesse de Dieu, où habitera la justice. (II Pi 3,10-13)

Nous les Russes, les croyants orthodoxes, les enfants de l'Église chrétienne, en recevant le mystère du baptême, nous nous sommes *«approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel»* (Heb 12,22-24).

«Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle» (Heb 12,25), dit encore l'Apôtre. «Car si ceux-là (les Juifs anciens qui entouraient Moïse) n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui publiait les oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux, lui, dont la voix alors ébranla la terre, et qui maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel. Ces mots : Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent. C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, «avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant» (Heb 12,26-29).

J'ai cité ces paroles de Paul, extraites de son Épître aux Hébreux, parce qu'elles s'adressent à nous, les Russes qui avons abandonné Dieu, renié la Nouvelle Sion, l'Église, fondée sur la pierre d'angle, le Christ, sur laquelle «celui qui tombera (...) s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé» (Mt 21,44). Il ne fait aucun doute que tous ceux qui ont renié la foi et l'Église russe se briseront comme des vases minces, des pots d'argile, s'ils ne font pas demi-tour et ne se repentissent pas, car l'Église demeurera inébranlable jusque la fin des siècles et le monarque de Russie, s'il demeure fidèle à l'Église orthodoxe, se tiendra fermement sur le trône de Russie jusqu'à la fin des siècles.

Tiens bon, Russie, à ta foi et ton Église, et à ton Tsar orthodoxe, si tu veux demeurer inébranlable face aux hommes sans foi et iniques, si tu ne veux pas être séparée de ton empire et de ton Tsar orthodoxe.

Mais si tu renies ta foi, comme l'ont déjà reniée de nombreux membres de l'intelligentsia, tu ne sera même plus la Russie, ni la sainte Rus', mais un ramassis de toutes sortes d'hétérodoxes qui s'entretueront.

Souvenez-vous des paroles du Christ aux Juifs incrédules : «le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits» (Mt 21,43). Amen

Ceux qui sont de l'Église du Christ sont de la vérité et ceux qui ne sont pas de la vérité ne sont pas non plus de l'Église du Christ, quand bien même il s'appellent, en se mentant à eux-mêmes, pasteurs et pasteurs en chef sacrés. En fait on n'a pas appris que le christianisme se caractérise par les personnes mais par la vérité et la précision de la foi."

saint Grégoire Palamas

## LES ÉPREUVES DANS LA VIE

Maintes fois, j'ai déjà parlé à tel ou tel fidèle des épreuves qui jalonnent notre chemin. En voici, en quelques mots, un résumé par écrit.

Les soi-disant malheurs qui nous accablent ne surviennent jamais par hasard mais toujours par la volonté de Dieu, ou du moins avec sa permission. Si nous les acceptons au fond de notre cœur, alors ces épreuves portent de multiples fruits : elles nous purifient, nous font avancer spirituellement, nous apprennent la patience et l'humilité, et peuvent même aider les autres.

Le Seigneur a le pouvoir de nous préserver des malheurs – s'il le juge bon – parfois par des moyens étonnants, comme dans la vie d'un saint qui s'était réfugié dans une caverne devant ses ennemis. Une araignée tissa une toile à l'entrée; les ennemis passèrent leur chemin, ainsi détournés de leur dessein.

Il est normal et humain d'être ébranlé au premier instant devant une épreuve violente; mais, en se tournant ensuite dans la prière vers Dieu, le calme revient et la force de la supporter aussi. L'épreuve ne disparaît pas nécessairement, mais le Christ nous fortifie et nous donne les moyens de la supporter, afin que nous en sortions vainqueurs.

Plus on avance spirituellement, plus on aura la force de vaincre, et surtout, ces épreuves nous ébranleront de moins en moins.

Dans les sentences des Pères du désert, on raconte l'histoire d'un jeune moine qui, chaque jour, était insulté et même frappé par son ancien irascible. Si, un jour, il n'y avait rien de tel à supporter, il en était déçu : il savait qu'il ne recueillerait alors aucun fruit spirituel.

Les frères demandèrent à un vieillard de cesser ses grands travaux. Il leur répondit : «Je vous le dis, enfants, Abraham a lieu de se repentir, en voyant les grands dons de Dieu, de ce qu'il n'a pas lutté davantage.»

Le psalmiste dit tout cela à sa manière : «Le soir, les pleurs viennent loger avec nous, et le matin il y a un chant de joie.» (Ps 30,5)

Demander même une épreuve à Dieu nous est grandement profitable; mais qui en a la force ? Ayons donc, au moins, le courage de nous plier sans rechigner, sans nous révolter au moment d'une tentation ou d'une épreuve; cela nous sera déjà très profitable !

Pensons aussi que le Sauveur, le seul sans péché, a supporté, pour nous sauver, tant d'épreuves, jusqu'à la mort sur la croix; portons donc notre petite croix, au moins, avec résignation.

«Le sage écoutera et croîtra en science; l'intelligent acquerra du sens pour comprendre un proverbe et une allégorie, les paroles des sages et leurs énigmes.» (Pr 1,5) A. Cassien

C'est sagesse de ne jamais flatter personne, mais de dire à chacun la vérité, sans crainte.  
Saint Jean de Cronstadt

## Une image de l'importance du mouvement des Collyvades tirée d'un récit de voyage français du XVIII<sup>e</sup> siècle

En 1776, un noble, voyageur et diplomate français connu sous le nom de comte Choiseul-Gouffier (1752-1817) fit la rencontre suivante avec un moine grec orthodoxe sur l'île grecque de Patmos. Il la relata et la représenta dans son récit de voyage intitulé *Voyage pittoresque de la Grèce, publié à Venise en 1782*.

Il rencontra ce moine alors qu'il se rendait au monastère de Saint-Jean-le-Théologien :

Dès que mon navire eut jeté l'ancre, je m'empressai de mettre pied à terre pour me rendre au couvent. J'étais loin de prévoir la rencontre qui allait, l'instant d'après, piquer mon intérêt et ma curiosité. Je me dirigeais vers la montagne, lorsque j'aperçus un caloyer qui en descendait et qui, s'avançant vers moi avec précipitation, me demanda en italien de quel pays j'étais, d'où je venais, ce qui s'était passé en Europe depuis sept ans, aucun navire n'ayant accosté sur ces rochers. Dans un français à peine prononcé, il me dit : «Dites-moi», s'écria-t-il, «Voltaire vit-il encore ?»

Quel fut mon étonnement ! Je l'interrogeai à mon tour : «Qui êtes-vous», m'écriai-je, «vous, moine, habitant de ces rochers, prononçant un nom qu'on ne s'attend guère à entendre ici ?»

«Je suis l'être le plus malheureux que vous ayez jamais rencontré : mais répondez-moi; apaisez mes craintes, et Voltaire et Rousseau, ces deux bienfaiteurs de la société, vivent-ils encore ?» Je l'ai rassuré en lui disant que ceux qu'il craignait de perdre étaient encore en vie.

«Ils vivent; l'humanité a encore des défenseurs de ses droits, l'innocent a des protecteurs, et le fanatisme et l'intolérance ont des ennemis toujours prêts à les attaquer : puissent-ils vivre assez longtemps pour les anéantir, ils épargneront à d'autres les souffrances que j'ai endurées ! Je ne le suivrai pas dans ses diatribes; elles étaient violentes et exagérées; elles émanaient d'un homme impétueux, à l'imagination vive et exaltée, mais surtout aigri par le malheur.»

Cet homme m'avait d'abord étonné; il captiva bientôt mon intérêt; je le pressai de me dire par quels malheurs un être raisonnable parlant le langage que je venais d'entendre pouvait être réduit à porter l'habit d'un Caloyer sur les rochers de Patmos. «Je suis né dans l'Archipel», me dit-il, «mais j'ai senti, dès ma plus tendre jeunesse, le désir d'échapper à la dégradation dans laquelle nous nous trouvons. Je me suis réfugié en Italie, où j'ai terminé toutes mes études, et je suis devenu très instruit; je peux le dire, il n'est pas question de vanité sur ces rochers, d'où je ne partirai jamais. Je n'avais rien; je cherchais un endroit qui puisse subvenir à mes besoins et assouvir ma passion pour les études. Un poste s'est offert que je n'aurais pas osé souhaiter; un cardinal m'a offert le poste de bibliothécaire.»

«Eh bien ! Qu'est-ce qui vous a empêché de profiter de ce bonheur ?»

Lui-même, parce qu'il y a mis un prix que je ne pouvais accepter; en m'enrichissant, il voulait m'humilier : il exigeait un acte déshonorant durable; il voulait que j'abandonne la religion grecque dans laquelle j'étais né; mais ne croyez pas que j'y étais aveuglément attaché. Je crois en Dieu, et je m'adresse à Lui même en cet instant; non, je ne L'insulte pas en affichant une préférence particulière pour certaines cérémonies inutiles; toutes les formes de culte sont égales devant Celui qui n'a pas d'égal; peu m'importe que je commence le signe de croix de la main droite ou de la main gauche, ou que je jeûne le mercredi au lieu du samedi; on peut observer ces règles et les considérer comme elles le méritent; cependant, la valeur attachée à ce changement ne m'a pas permis d'hésiter, et j'ai tout sacrifié pour ce qui n'aurait été pour moi qu'une action indifférente, sans le motif qui m'était présenté. Réduit à la plus grande misère, je suis revenu en Grèce, et je me suis vu contraint de chercher refuge dans le monastère que vous allez visiter. Sur les quatre-vingts moines qui vivent ici, seuls trois d'entre nous savent lire; et qu'importe ? Nous avons très peu de livres, et à quoi nous serviraient-ils ? On ne se soucie guère des histoires du passé quand celles du présent ne nous concernent pas; le travail manuel, qui m'empêche de trop réfléchir, convient mieux à ma situation : c'est ma seule ressource.

Je ne pus m'empêcher d'éprouver une profonde tristesse, et il la remarqua : «Ne me plaignez pas si ardemment», répondit-il, «ma situation s'allège chaque jour. Durant les premières années de ma captivité, j'étais le plus malheureux des êtres; j'ai affronté la mort vingt fois sous l'emprise de mes misères. Ce n'est plus le cas aujourd'hui; j'ai presque tout oublié; j'ai réussi à

perdre l'intelligence que j'aurais pu recevoir de la nature; Je me rapproche déjà beaucoup de ceux avec qui je suis condamné à vivre, et bientôt, leur ressemblant entièrement, je ne serai plus malheureux.

Tout ce que me racontait cet homme extraordinaire ne pouvait qu'accroître mon intérêt : il devint encore plus vif lorsqu'il refusa l'argent que je lui offrais. Ne m'appuyant que sur cette première impression qu'inspire un malheureux, j'allais lui proposer de le tirer de son abîme et de lui offrir un asile moins pénible; je savourais déjà le plaisir d'atténuer ses malheurs, quand la suite de sa conversation, en dissipant cette illusion, me fit fortement soupçonner soit qu'il n'avait jamais eu l'esprit très sain, soit que ses malheurs l'avaient profondément altéré. Je ressentais pour lui davantage de pitié; mais j'étais beaucoup moins enclin à en faire mon compagnon de voyage.

Ses propos s'exagéraient à chaque instant, son regard était terrifiant, et c'est avec violence, avec ferveur, qu'il satisfaisait ce besoin d'ouvrir son cœur, de s'épancher devant un étranger devenu son confident, dans un exil où tout ce qui l'entourait depuis longtemps lui était bien plus étranger.

Nous nous rendîmes ensemble au couvent, où je fus reçu par le supérieur, qui semblait dans un état de stupeur totale. Je souhaitais lui soutirer quelques éclaircissements concernant les manuscrits qui pourraient se trouver dans cet ancien monastère; il me répondit avec audace qu'il ne savait pas lire, et il me fut absolument impossible d'obtenir une autre réponse.

L'année même de cette rencontre, vivait sur l'île de Patmos un autre moine très différent de celui rencontré par le voyageur français. Makarios Notaras, métropolite de Corinthe depuis 1768, avait fini moine au mont Athos et comptait parmi les principaux fondateurs du mouvement des Collyvades. Décevant les bouleversements provoqués par les opposants aux moines Collyvades sur l'Athos, le métropolite Macaire partit pour Chios, puis Patmos, où il s'installa dans une grotte en tant qu'ascète en 1775. En 1782, il fonda un ermitage sur l'île et commença à compiler les œuvres des saints pères à partir des manuscrits du monastère de Saint-Jean le Théologien. Il les donna ensuite à saint Nicodème l'Hagiorite et les publia sous le titre de



Philocalie, paru à Venise en 1782, au même endroit et à la même année que le Voyage pittoresque de la Grèce.

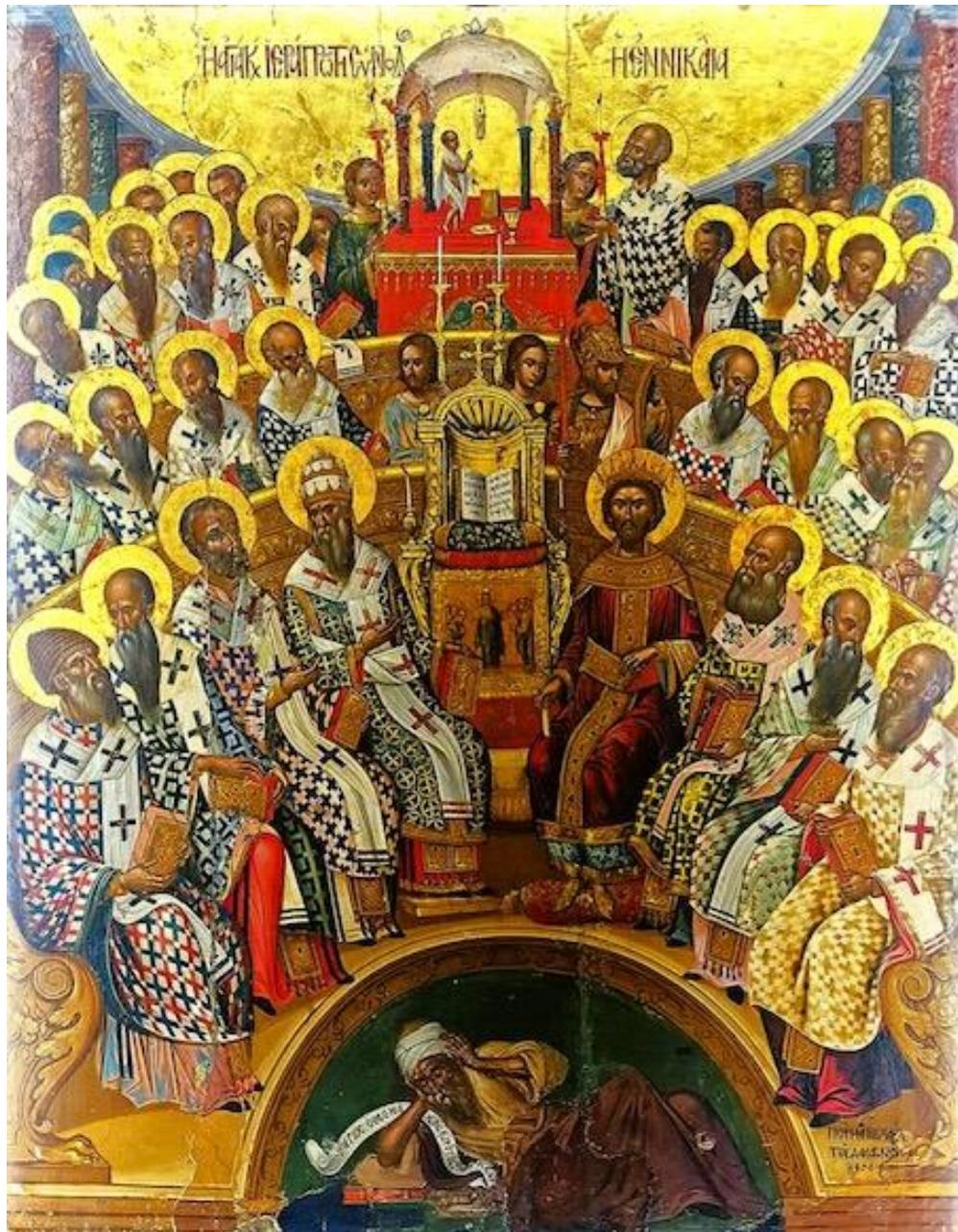
Deux histoires très différentes, celles de deux moines très différents sur l'île de Patmos. On ignore s'ils se sont jamais rencontrés, bien qu'il soit difficile d'imaginer qu'ils ne l'aient pas fait. Mais l'ignorance du premier a bel et bien été surpassée par l'intelligence du second. Je dis cela principalement parce que le premier a trouvé peu de valeur aux livres de son monastère et a préféré rechercher de nouvelles connaissances en Occident, tandis que saint Macaire a pu compiler l'un des plus grands textes chrétiens orthodoxes de la même bibliothèque et raviver le dépôt de la foi, perdu pour beaucoup, comme s'il découvrait un précieux trésor. Cela nous donne une vague idée de l'état du monachisme orthodoxe au début du mouvement Collyvades, et c'est l'une des raisons pour lesquelles ce mouvement a joué un rôle si important dans le renouveau et la rééducation de ce qui avait été perdu dans le monachisme orthodoxe et le christianisme orthodoxe en général, étant continuellement occupé par des étrangers pendant des siècles et ne disposant pas des moyens d'une éducation solide, à l'abri des influences de l'Occident, qui lui-même connaissait peu, voire pas du tout, le christianisme orthodoxe.



LES BAPTISÉS

## PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE NICÉE

Nous venons de célébrer le premier concile œcuménique de Nicée en 325.



Quelques remarques sur une icône tardive de ce concile.

Sur l'icône est représenté à côté de l'empereur Constantin le pape Sylvestre, ce qui ne correspond aucunement à la réalité historique. Voici ce qui est marqué sur le site «Wikipedia» :

«Seul un évêque vient d'Italie, un de Gaule et un d'Afrique du Nord tandis que Rome n'est représentée que par deux prêtres envoyés par l'évêque Sylvestre, qui n'a pas fait le déplacement.» ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier\\_concile\\_de\\_Nicée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_concile_de_Nicée))

En plus, de le représenter avec la tiare à trois couronnes ne tient pas. La tiare papale remonte à l'antiquité tardive. À l'origine, elle consistait en une sorte de *toque* fermée à paroi rigide, qu'on accompagna d'une première couronne à partir de 1130. La majorité des historiens s'accorde pour attribuer au pape Boniface VIII l'ajout d'une deuxième couronne à la tiare, précisément en 1301. C'est Benoît XII qui, en 1342, fit ajouter peu avant sa mort une troisième couronne à la tiare. Toutefois, selon d'autres historiens, c'est Jean XXII qui aurait fait ajouter cette troisième couronne, ou bien encore Urbain V; l'incertitude reste grande à ce sujet et rend peu aisée l'interprétation précise des trois couronnes, faute d'en pouvoir repérer l'origine exacte.

Revenons à l'icône décadente. En plus, Constantin ne présida pas au milieu mais est assis à côté, comme s'il faisait partie de l'assemblée des évêques. La représentation dans l'ensemble tend vers le naturalisme. L'icône est signée par Michel Damascène en 1591. Celui-ci est fortement influencé par l'école vénitienne, où il a séjourné. L'adoration des trois mages, ci-après le montre fort bien.



A. Cassien

Quelques docteurs, ont sagement observé que, comme il y a certaines différences essentielles dans toutes les créatures auxquelles Dieu a donné l'existence, de même dans les monastères, nous voyons différentes manières de marcher et de s'avancer dans la carrière et dans la pratique de la vertu, et diverses inclinations mauvaises qu'il faut combattre et mortifier. C'est ainsi que le sage médecin qui présidait à ce monastère, s'étant aperçu que quelques-uns de ses moines se plaisaient par ostentation et par vanité, à paraître devant les séculiers, lorsque ceux-ci venaient au monastère, les humiliait sévèrement en leur présence, tantôt en leur commandant ce qu'il y avait de plus bas et de plus méprisable tantôt en leur faisant les reproches les plus ignominieux de sorte que ces moines furent obligés, pour éviter cet affront, de se cacher dès qu'ils voyaient entrer les gens du monde. Or cette conduite produisait un effet vraiment étonnant, car elle faisait que la vaine gloire poursuivait la vaine gloire, et empêchait ces moines de se donner en spectacle aux autres.

Saint Jean Climaque (échelle sainte 28,5)

## MIRACLE DE SAINT JEAN LE RUSSE EN 1862

Le miracle suivant est décrit dans l'office composé en l'honneur de saint Jean le Russe en 1897 par le hiéromoine Denys, témoin oculaire et même témoin direct en tant qu'élève de l'école grecque mentionnée à Prokopi en Asie Mineure, située à côté de l'église Saint-Basile. Nous citons son témoignage textuellement :

«En 1862, un samedi, encore tôt le matin, alors que le sacrifice non sanglant était accompli dans le temple de notre Saint-Père Basile, mentionné plus haut, une femme pieuse raconta aux femmes présentes dans le temple qu'elle avait vu la veille, en rêve, saint Jean sortir précipitamment de son reliquaire et tenir à deux mains le toit de l'école grecque qui était sur le point de s'effondrer. Tandis qu'elle disait cela, soudain, un grand fracas et un grand bruit se firent entendre, et toute l'assemblée quitta aussitôt le temple. J'ai vu en effet, le toit entier de l'école s'est effondré, écrasant les anciens élèves rassemblés. Tous se sont enfuis en hurlant et en criant, et ont immédiatement soulevé le lourd toit qui s'était écroulé. Le toit s'est effondré et on a sorti les vingt élèves, ensevelis et écrasés sous lui, miraculeusement vivants et en parfaite santé ! On a demandé aux élèves comment cela leur était arrivé et comment ils avaient été sauvés d'un tel danger. Ils ont répondu : «Soudain,



qui nous menait tous, comme par un signal et comme guidés par une main invisible, nous sommes immédiatement descendus sous les pupitres, saisis de peur, de terreur et de désespoir.» Il est ensuite écrit : «Le toit s'est effondré sur nous avec fracas, et les chevrons ont été soutenus par tant de matériaux, sur les bancs fragiles, et nous, restés sous eux, complètement indemnes et indemnes, avons été

sauvés au-delà de toute espérance.» Ainsi, par la grâce de Dieu et la surveillance invisible de notre saint père Jean, tant d'innocents furent sauvés à cette époque, qui, devenus adultes, ont bénéficié, comme ils le font maintenant, à l'école susmentionnée et à notre patrie.»

## HOMÉLIE POUR PENTECÔTE<sup>1</sup>

Saint Léon pape de Rome

*De la vertu du saint Esprit et de sa descente en forme de langues de feu, et du péché contre le saint Esprit.*

Personne n'ignore parmi les chrétiens, mes chers frères, que la solennité de ce jour est une des principales fêtes que nous devons célébrer avec ferveur. Comment pourrait-on douter combien elle est digne de l'hommage de nos cœurs, puisque le saint Esprit l'a consacrée par l'effusion miraculeuse qu'il a faite sur nous, du don de son amour ? C'est aujourd'hui le dixième jour qui s'est écoulé depuis celui où notre divin Sauveur est monté au-dessus de tous les cieus, pour aller s'asseoir à la droite de son Père; c'est aussi le cinquantième, depuis sa résurrection. Ce jour saint renferme en lui-même de grands mystères. Tous ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament s'y trouvent contenus pour répandre la lumière dans notre esprit, et prouver avec la plus grande évidence que la grâce avait été annoncée par la loi, et que les figures de la loi ont reçu leur accomplissement par la grâce. Le peuple hébreu ayant été délivré de la captivité de l'Égypte, la loi lui fut donnée sur le mont Sinaï, le cinquantième jour après l'immolation de l'agneau pascal. De même aussi, après la Passion de notre Seigneur Jésus Christ, qui est le véritable agneau de Dieu immolé sur la croix, cinquante jours se sont écoulés, depuis sa résurrection. Le saint Esprit est descendu sur les apôtres et les disciples, afin que le chrétien, attentif aux bienfaits de Dieu, comprenne que les enseignements de l'Ancien Testament ont servi de préparatifs à l'Évangile, et que la seconde alliance avec les hommes a été formée par le même Esprit qui avait été l'auteur de la première. Les actes des Apôtres rendent témoignage à cette vérité, par ces paroles : «Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand bruit comme celui d'un vent violent et impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis; en même temps ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du saint Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit saint leur mettait la parole dans la bouche» (Ac 2,1-4). Ô mes chers frères, quels merveilleux effets de la sagesse qui se fait entendre ! et quand Dieu est lui-même le Maître qui enseigne, qu'on apprend promptement les vérités les plus cachées ! L'on n'a pas besoin d'interprète pour les comprendre; le temps, l'étude et un long usage ne sont plus nécessaires; mais l'Esprit de vérité soufflant où il veut, les langues de tant de nations différentes se font comprendre dans l'Église de Jésus Christ.

C'est donc depuis ce jour que les prédicateurs de l'Évangile ont commencé à faire retentir leurs voix; et que les dons de l'Esprit saint, comme une pluie bienfaisante, se sont répandus sur nous. Des fleuves de bénédiction ont arrosé les déserts les plus arides et toute la surface de la terre, parce que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux pour la renouveler et dissiper les ténèbres anciennes qui la couvraient. L'éclat d'une lumière nouvelle brillait de toutes parts, lorsque dans cette diversité de langues qui se faisaient entendre toutes à la fois, la parole du Seigneur si lumineuse et un langage enflammé qui possédait la vertu d'éclairer l'esprit et d'embraser le cœur, créait des hommes nouveaux en leur donnant l'intelligence, et les purifiait par l'efficacité du feu qui consumait le péché. Cependant, mes chers frères, quoique les merveilleux effets qui ont paru au dehors aient excité l'admiration

---

<sup>1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

des spectateurs, et qu'il n'y ait point à douter que, dans ce concert unanime de voix qui rendaient gloire à Dieu avec tant de joie, la majesté du saint Esprit ne fût présente, que personne ne s'imagine que sa substance divine se soit fait voir dans ces langues de feu, dont les yeux du corps étaient frappés. Sa nature invisible, qui lui est commune avec le Fils, a manifesté, sous la forme qu'il lui a plu de choisir, la qualité des dons qu'il faisait aux hommes, et son opération dans les âmes; mais la propriété de son essence est toujours restée renfermée dans sa divinité; car comme il n'y a pas d'homme vivant sur la terre qui puisse porter la vue sur la substance divine du Père ou du Fils, il n'y en a pas non plus qui puisse envisager celle du saint Esprit. Il n'y a aucune inégalité, aucune différence dans la sainte Trinité. On ne peut rien penser de l'essence divine considérée en elle-même, qui ne soit parfaitement égal en puissance, en gloire et en éternité; et quoique dans la distinction des personnes, le Père ne soit pas le Fils et que le Fils ne soit pas le saint Esprit, ces trois personnes ne sont cependant qu'un seul Dieu, et elles n'ont qu'une même nature. Le Fils est engendré du Père, et le saint Esprit est l'Esprit du Père et du Fils, non pas comme ayant été créé par le Père ou par le Fils, mais comme étant avec l'un et l'autre, également puissant et éternel, et formant en lui l'union subsistante du Père et du Fils.

C'est pourquoi, lorsque notre Seigneur Jésus Christ, avant sa Passion, promettait, à ses disciples de leur envoyer le saint Esprit, il leur dit : «J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter présentement. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toute la vérité»; car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Tout ce qu'a mon Père est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera» (Jn 16,13). Le Père n'a donc rien qui n'appartienne au Fils et au saint Esprit; et tout a toujours été commun entre les trois personnes divines parce que c'est posséder toutes choses que de toujours exister par soi-même. Ainsi, qu'on ne pense ici à aucune succession de temps, qu'on ne conçoive aucun degré, qu'on ne mette aucune différence de perfections dans la sainte Trinité, et si personne ne peut parler assez dignement de Dieu pour expliquer ce qu'il est en lui-même, que personne n'ose affirmer ce qu'il n'est pas. Il est plus excusable quand on songe à sa nature ineffable, de dire des choses au-dessous de sa grandeur, que d'en exposer de contraires à son essence. Tout ce que les âmes pieuses peuvent penser de la gloire éternelle et de l'immutabilité du Père doit être également attribué au Fils et au saint Esprit sans jamais les séparer. Nous reconnaissons dans la sainte Trinité un seul Dieu que nous confessons, parce qu'il n'y a aucune diversité de substance, de puissance, de volonté, ou d'opération dans les trois personnes divines.

Si nous détestons l'impiété des Ariens qui veulent mettre quelque différence entre le Père et le Fils, nous n'avons pas moins en horreur celle des Macédoniens qui reconnaissent l'égalité du Père et du Fils, mais qui croient que le saint Esprit est d'une nature inférieure à celle des autres personnes divines. Ils ne font pas attention qu'ils tombent dans ce blasphème qui ne doit être pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre, puisque le Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : «Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, ce péché lui sera remis; mais s'il parle contre le saint Esprit, il n'obtiendra de pardon ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir». (Mt 12,32) Ainsi, il n'y a point de grâce pour celui qui persévère dans cette impiété, parce qu'il renonce à celui par lequel il pouvait confesser le nom de Jésus; et jamais un tel homme ne recevra miséricorde, puisqu'il n'a point d'avocat qui prenne sa défense. En effet, c'est par le saint Esprit qu'on invoque efficacement le Père, c'est lui qui fait couler les larmes des pénitents; c'est par lui que les gémissements des pécheurs sont écoutés favorablement, et «personne ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, que par le saint Esprit» (I Cor 12,3). L'Apôtre fait évidemment connaître qu'il est également Dieu avec le Père et le Fils, et qu'il est également puissant,

quand il nous dit : «Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit : il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous» (I Cor 12,4-6).

Instruits comme nous le sommes, mes chers frères, par l'autorité des livres divins, où cette vérité brille de tout son éclat, et par les autres preuves que nous en avons, excitons-nous mutuellement à célébrer la fête de la Pentecôte avec le respect qui lui est dû. Réjouissons-nous ! tressaillons d'allégresse en rendant nos hommages à l'Esprit saint qui sanctifie toute l'Église catholique, et par qui toute âme raisonnable est éclairée. C'est lui qui inspire la foi et qui est le Maître de la science; il est la source de l'amour divin; c'est lui qui met le sceau à la chasteté et qui est le principe de toutes les vertus. Que les âmes fidèles se réjouissent de ce que les langues de tous les peuples s'unissent dans tout l'univers pour louer et bénir un seul Dieu, le Père, le Fils et le saint Esprit, et de ce que nous éprouvons encore tous les jours les mêmes effets de la grâce que produisirent autrefois les langues de feu, lorsqu'elles se firent voir sensiblement; car c'est le même Esprit de vérité qui répand sa lumière dans la maison où il daigne faire sa demeure, et qui ne veut rien souffrir de ténébreux ou de languissant dans le temple où il fait briller sa gloire. Les jeûnes et les aumônes qui nous purifient de nos péchés, nous sont inspirés par lui, et c'est lui aussi qui nous en a fait connaître la vertu. Tous les saints ont toujours éprouvé combien la pratique des jeûnes, qui vont succéder à la fête que nous célébrons, leur a été utile, et nous vous exhortons avec la tendresse d'un pasteur à qui le salut de vos âmes est cher, à les observer avec ferveur, afin que s'il y a des fautes commises par négligence ou par défaut de vigilance, elles soient expiées dans les jours qui vont suivre par la mortification et qu'une piété solide l'anime votre dévotion. Ainsi nous

jeûnerons la quatrième et la sixième férie; et samedi nous célébrerons les vigiles selon l'ancienne coutume avec fruit, par les mérites de Jésus Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.



Fêtons la Pentecôte et la venue de l'Esprit; en elle la promesse s'accomplit et l'espérance est réalisée. Mystère vénérable et rempli de majesté ! Aussi nous te crions : Créateur de l'univers et Seigneur, gloire à toi.

Office de Pentecôte